

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO.

### LA FILLE DE MARGUERITE

PREMIÈRE PARTIE. — L'HÉRITAGE DE RENÉE.

II

La veuve prit place dans la première voiture de deuil avec Honorée de Terrys et Paul. Les invités envahirent les autres voitures, qui formaient une longue file.

Jovelet regarda par une fenêtre et vit un homme d'une quarantaine d'années, de bonne mine, correctement vêtu de noir et le visage encadré dans une paire de favoris très soignés, franchir le seuil de la cour et tendre la main au concierge qui la serra avec effusion.

— Ce doit être le Prosper que madame attend... pensa-t-il.



Prosper est arrivé... répéta-t-elle très émue. Amenez-le vite à ma chambre où je vais me rendre...

Pascal suivit à pied avec quelques parents et quelques amis.

Nous n'accompagnerons le cortège ni à Saint-Sulpice, ni au cimetière Montparnasse où se trouvait la sépulture de la famille Bertiu, non loin du fastueux monument des ducs de la Tour-Vaudieu, et nous attendrons à l'hôtel de la rue de Varennes le retour de la veuve.

Le factotum Jovelet hâta la dépose des draperies de deuil qui couvraient la façade, fit fermer la porte cochère et regagna l'intérieur des appartements.

Un coup de timbre résonna.

Il descendit et s'approcha des deux hommes.

— Monsieur Prosper, fit le concierge, voici monsieur Jovelet, l'homme de confiance de la maison...

Le factotum et l'ancien valet de chambre se saluèrent.

— Alors, monsieur Jovelet, fit Prosper, c'est vous qui avez signé la dépêche que j'ai reçue au château de Tréville?...

— C'est parfaitement moi, sur l'ordre de madame...

— Je suis venu, afin d'obéir à madame pour qui j'éprouve beaucoup de respect et d'attachement, mais j'ai eu un moment d'hésitation, je l'avoue...

— Pourquoi donc?